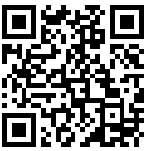
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

PQ
1496
M4
P7
1883

MERLIN — FRAGMENTS

Digitized by Google

LIBRARY
UNIVERSITY OF
CALIFORNIA
SAN DIEGO

Digitized by Google

MERLIN
THE UNIVERSITY LIBRARY
UNIVERSITY OF CALIFORNIA, SAN DIEGO
LA JOLLA, CALIFORNIA

FRAGMENTS

D'UNE

TRADUCTION PROVENÇALE

DU ROMAN DE MERLIN

PUBLIÉS PAR

CAMILLE CHABANEAU

PARIS
MAISONNEUVE ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
25, Quai Voltaire, 25

M DCCC LXXXIII

Digitized by Google

Extrait de la *Revue des Langues romanes*

(Septembre et novembre 1882)

Digitized by Google

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, SAN DIEGO
3 1822 01676 2189
PQ
1476
M4
P7
1883

FRAGMENTS

D'UNE TRADUCTION PROVENÇALE

DU ROMAN DE *MERLIN*

Notre savant confrère, M. l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, à qui nous devons déjà la découverte de trois mystères provençaux, vient de faire aux archives de la commune de l'Épine une nouvelle trouvaille, des plus intéressantes pour l'histoire de la littérature provençale.

Elle consiste en un double feuillet de parchemin, détaché, vers la fin du XVI^e^ siècle au plus tard, d'un beau manuscrit du XIII^e^ siècle, qui contenait la traduction du roman français de Merlin, et peut-être de quelques autres du même cycle, en langue provençale.

M. l'abbé Guillaume, qui a décrit[1] et publié lui-même, avec grand soin, dans le *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, n° 2, p. 92, ce précieux fragment, a bien voulu autoriser la *Revue* à le reproduire, et il a mis à cet effet le ms. à notre disposition. Ce ms., en plusieurs endroits, est devenu à peu près ou tout à fait illisible; aussi y a-t-il bien moins lieu d'être surpris des quelques méprises qu'a commises çà et là M. l'abbé Guillaume dans sa transcription que de l'habileté et de la sûreté avec lesquelles il a su lire certains passages que, livré à nous-même, nous aurions désespéré de déchiffrer.

Le feuillet double découvert par M. l'abbé Guillaume n'occupait pas le milieu d'un cahier. Aussi y a-t-il une lacune entre la première partie de ce feuillet et la seconde. La première (f° 1) renferme le récit des amours du roi Uter-Pendragon et d'Ygierne, presque dès le

[1] « Selon toutes probabilités, le fragment provenant de l'Epine date du commencement du XIII^e^ siècle. C'est un double feuillet in-4°, à deux colonnes, qui devait appartenir à un ms. de luxe, ainsi que le prouvent, non seulement la beauté de l'écriture, mais encore les cinq larges espaces laissés en blanc par le copiste, afin de pouvoir ensuite y placer des miniatures en harmonie avec le texte. Les lettres initiales des alinéas devaient également être miniées ou enluminées; elles sont à peine indiquées par la lettre correspondante, et tout à fait microscopique, au milieu d'un large vide. Les lignes sont tracées à la pointe sèche. Chaque colonne contient en moyenne cinquante lignes d'écriture. »

Digitized by Google

début de cet épisode, jusqu'au moment où le roi se prépare à aller assiéger le duc de Tintagel, mari d'Ygierne. Elle correspond, dans l'abrégé de M. Paulin Paris (*les Romans de la Table Ronde mis en nouveau langage*, t. II), à ce qui remplit les pages 69 (depuis la ligne 9) et suivantes jusqu'à la ligne 11 de la page 72. La seconde partie (f° 2) reprend le récit immédiatement après la mort d'Uter-Pendragon et le conduit jusqu'à l'épisode du *Perron à l'enclume* (Paulin Paris, p. 85, l. 8 ; — p. 87, l. 3)[1].

Le roman de Merlin[2] n'était sans doute pas le seul, parmi les romans en prose de la Table Ronde, que l'on eût traduit du français en provençal. Le ms. d'où provient le fragment découvert par M. l'abbé Guillaume étant de grand format, à deux colonnes par page, en contenait peut-être, comme je l'ai déjà conjecturé, plusieurs de ce cycle. Quoi qu'il en soit, on a lieu de croire, d'après un article, que je vais rapporter, de l'inventaire fait en 1361 des meubles du château d'Ozon en Vivarais, qu'il a dû exister aussi une version provençale de *Lancelot du Lac*. On peut lire cet inventaire au t. II, p. 165-167, de la septième série de la *Revue des Sociétés savantes*. Voici l'article qui nous intéresse :

« 34. Item unum *effusier*[3], unum *responser*, unum *messal* et unum *romans de Lancelot del Lac*, unum alium *romans de Lancelot de la reyna Ginnievra*, et unum alium *romans de Florimont*, item unum *romans deus Oysseus*. »

Les formes *del, reyna Ginnievra* ne laissent guère douter que les deux livres en question ne fussent provençaux. Même conséquence à tirer, pour le quatrième roman, du titre qui lui est donné : *deus oysseus* (= *dels aucels* ? Serait-ce le poëme de Daude de Pradas ?). Quant au *romans de Florimont*, la forme française étant la même que la forme provençale, c'est seulement par analogie et en raisonnant d'après les trois autres qu'on peut conjecturer que c'était une traduction, et non pas l'original, du roman français de ce nom.

Mais revenons à notre fragment. Le ms., avons-nous dit, est du

[1] Nous renverrions volontiers en même temps à l'original ; mais on sait que le roman de Merlin, dans son texte du XII[e] siècle, n'a pas encore trouvé d'éditeur ; ou au texte rajeuni des éditions du XV[e] et du XVI[e] siècles, mais il n'en existe aucun exemplaire à notre portée.

[2] Les allusions à Merlin sont assez rares dans la poésie provençale. M. Birch-Hirschfeld (*Ueber die den provenzalischen Troubadours bekannten epischen Stoffe*, p. 55) n'en relève que trois. Je ne me rappelle pas en avoir vu d'autres.

[3] Lis. ou corrig. *offissier* = livre des *offices* ou graduel, comme *responser* = livre des *répons* ou antiphonaire. Voy. Durand, *Rationale div. off.*, l. VI, cap. I, 24-25.

Digitized by Google

XIII[e] siècle. La langue en est claire et assez correcte; les principaux traits dialectaux qu'on y remarque indiquent un auteur de la Provence. D'un autre côté, certaines particularités donneraient lieu de supposer que le copiste était gascon. Nous reviendrons plus loin sur ces deux points en étudiant notre texte au point de vue philologique. Mettons-le d'abord sous les yeux de nos lecteurs.

« ....

[F° 1 r°, col. 1] -bia[1], lo t'en covenria a morir; e sapias ben no te selarai mais aquesta vegada. » Et Ulfins respon: « Aisso seria mot a mi grans honors[2] que hieu moris per mon senhor. Ni anc mais dona non si defendet d'aital causa, que vos soanatz lo rei az amic, qu'el vos ama mais que totas las causzas que puscon viure ni morir. Mais per aventura vos mi gabatz. Dona, per Dieu, aias merce, en ver sapiatz que vos en veires enquaras gran mal avenir e far. Ni vos, ni lo dux, vostre senher, non vos pot defendre contra la volontat del rei. » Et Ygerna respon e plora: « Si Dieu plas, hieu m'en defenderai ben, que hieu non serai jamais en luec on el mi sapia ni mi veia. » Aissi son departit entre Ygerna et Ulfin. Et Ulfins venc al rei, si li comta tot quan Ygerna li ac dig. El reis dis que aissi deu bona dona respondre. « Ni ja per aisso non la laisses a pregar, que bona dona non fon anc tan tost enquista. » So fon a l'onzen jorn apres Pantacosta, quel reis sezia al manjar el ducx de Tintanoilh sezia ab el, el reis tenia .I. copa denant si mot bella d'aur. Et Ulfins s'agenoilha denant el e li dieis: « Enviatz aquella copa a Ygerna, e digas al duc que el li mande[3] que la prenga. » El reis respon: « Mot aves ben dig. » Et Ulfins si dreisset. El reis en fo molt alegres, e dreissa la testa, si dis: « Vezes aissi una mot bella copa; mandatz asz Ygerna, vostra[4] moilher, que la prenga, e qu'en beva per amor de mi; et hieu lai enviarei, tot[a] plena de bon vin, per .I. de vostres messatges. » El ducx li respon, com aquel que negun mal non i entendia, e dieis: « Senher, grans merces; ella la penra mot volontiera, que hieu ho li mandarai. »

[1] Dernière syllabe de *sabia* (si lo ducx mos senher o sabia).
[2] Ms. *honoris*. — [3] Ms. *manda*. — [4] Ms. *vostre*.

Digitized by Google

El dux apella .I. de sos cavaliers, que mot era ben d'el, e dieis : « Bretel, prenes aquella copa[1], si la porta[tz] a vostra donna de part lo rei, e si li digas que hieu li mande[2] qu'ella en beva per amor d'el. » Bretels pres la copa, e venc en la cambra ont Ygerna manjava, e s'agenoilha denant ella, e li dieis : « Dona, lo reis vos envia aquesta copa, et vos manda mo[s] senher que vos la prengatz e que vos en bevas per amor del rei. » Quan ella ho enten, si n'ac mot gran virgonia, et tornet vermelha, e non auzet[3] soanar lo commandamen del duc son senhor. E pres la copa e bec, e la volc enviar areire, per aquel mezeis que la portet. E Bretels dis : « Mo[s] senher ha comandat que vos la retengatz ; quel reis mezeis l'en preguet. » Cant ho auzi, si saup ben que a penre lailh covenc. E Bretels s'en torna, si fes grassias al rei de part Ygerna, que anc ren non ac dig. El reis fon mot alegres de so que Ygerna ac la copa retenguda. Et Ulfins anet en la cambra ont Ygerna manjava, si la trobet mot pensiva et mot hirada per semblanssa ; si lo[4] apellet [**col. 2**] quant las taulas foron levadas, e si li dieis : « Ulfin, per gran trassion m'a voster senher una copa enviada ; mais aitant sapiatz vos ben qu'el non i gazanhara ja ren ; que hieu l'en farai deman ancta enans lo jorn, e dirai a mon senhor[5] la traission que entre vos e lo reis pensavatz e percassavas. » Ulfin[s] respon : « Vos non es pas tan folla que vos non sapias ben que, pos femena dira a son senhor aital paraula, que ja pueis non la creira. E, per aisso, hieu sai que vos es tan savia que vos vos en gardaretz ben. » Et ella respon : « Mal aia qui s'en gardara. » Ab aitant si p[ar]ti Ulfins et Ygerna. El reis ac manjat e sas mans lavadas, si fon mot alegres, e pres lo duc per la man, e dieis : « Anem vezer aquellas donas. » El ducx dieis : « Volontiers. » Adoncx van en la cambra ont Ygerna ac manjat, e totas las autras donas ab ella. Si anet[6] lo reis per vezer, e tug li autre cavalier. Mais Ygerna saup ben quel reis non es vengutz mais per ella. Aissi sufri Ygerna tot lo jorn entro la nueg, e la nueg s'en anet a son ostal. Et quant lo ducx venc, si la trobet plorant e gran dol fazent en sa cambra. Quant lo ducx la(n) vi

[1] Ms. *colpa*. — [2] Ms. *manda*. — [3] Ms. *auzit*.— [4] Ms. *la*.— [5] Ms. *senher*
[6] Lecture incertaine ; mot en partie effacé.

Digitized by Google

s'en meravilhet molt ; et la pres entre sos brases, aissi com aquel que mot la amava, et li demandet que ella avia. Et ella li dieis que[1] volria esser morta. El ducx s'en meravilhet molt e li dieis : « Per que? » Et ella respon : « Hieu non vos ho selarai ja, quar non es ren en lo segle que hieu am tan com vos. Lo reis dieis qu'el mi ama, et totas aquestas cortz que vos vezes qu'el fa, e totas aquestas donas qu'el fa venir, dis qu'el non fa si per mi oc et per aver occaiszon que vos mi amenes. E de l'autra[2] ves ho sai hieu ben, et hieu m'en distornava ben d'el, et de sos dons m'era ben distornada tro aoras e gardada, ni anc ren non avia pres ni volia penre ; et aras vos m'aves fag penre sa copa ; e mi mandes per Bretel que hieu ne begues per amor d'el ; e, per aisso, volria esser morta, que hieu non pusc ab el guerir ni ab Ulfin, son conseilher. Aras si sai ben, pueis que hieu vos ai dig, que non pot mais remaner sens mal far, et hieu vos prec et requere, aissi com al mieu senhor[3], que vos m'en menes a Tintanoilh, que non vueilh plus estar en aquesta vila. » Quant lo ducx ac aisso auzit et entendut, que mot amava sa moiller, sin fon tant hirat[z] com neguns hom pot[4] plus esser ; si mandet sos cavaliers privadamen per la vila ; e quant ilh foron vengut a son conseilh, si conoisseron ben que el era hiratz. Et el lor dieis : « Apareilhatz vos tot privadamen, com per cavalgar ; que neguns hom non o sapia, quan seram mogut, [**v°, col. 1**] e non mi demandes per que, tro que hieu vos ho diga. » Et il respondon : « Al voster comandamen. » El ducx dieis : « Laisas totz vostres arnes[5], estiers vostras armas[6] e vostres[7] cavals, et ilh nos seguiran ben deman ; que hieu non voilh pas quel reis ho sapia, ni neguns hom a cui selar ho pusca, que hieu m'en an. » Aissi com lo ducx ac comandat asz amenar son caval(s) per cavalgar et aquel d'Ygerna, si montet al plus seladamen qu'el poc, e s'en anet en sa terra, e amenet sa moilher. Al matin que hom vi que s'en fon anatz, fon grans lo brutz en la vila de sas gens que foron remazudas et el s'en fon aissi anatz[8].

Lo reis saup al matin que el fon aissi anatz. Si n'ac mot

[1] Ms. *quel.* — [2] Ms. *lautre.*— [3] Ms. *senher.* — [4] Conjecture. Mot effacé. — [5] Ms. *armes.* — [6] Ms. *armes.* — [7] Ms. *vostras.* — [8] Ms. *anadas.*

Digitized by Google

gran dol e mot li grevet de so que ac menada Ygerna. Si mandet sos barons, si lor dis a conseilh e lor mostret l'ancta el despieg quel ducx li avia fag. Et ilh respondon que ilh se meravilhon mot e que el ha fag gran follia, e que neguns d'els non saubon con si ho pusc[a][1] [es]mendar. Et ilh li dieisson: « Vos ho esmendares tot aissi con a vos plazera. » El rei[s] lor comda so que ilh avion vist, quel avia plus onrat e fag semblan d'amor que a negun de sos baros. Et ilh dieisson que ben es vers, e que mot se meravilhon per que el auria ho fag[2] tan gran outrage. El reis lor dieis: « Si vos ho conseilhatz, hieu li mandarei qu'el venga esmendar lo forfag qu'el ha ves mi e tot aissi con el anet, revenga areire per far dreg. » E tot[z] lo conseilh[s] s'i acorda que ben ha dig lo reis.

En aquel ferm messatge aneron dui proszome de part lo rei e cavalgueron tan per lor jornadas que ilh vengron a Tintanoilh, e lai troberon lo duc. E quant ilh [l]'agron trobat, si li dieisseron lor messatge, aisi con lor fon enquargat. E quant lo ducx ho auzi que aissi lon convenia a tornar areire com el s'en era vengut[z], si saup ben que lo li covenria a menar Ygerna. Si respondet als[3] messatges: « Hieu non hirai pas areire en sa cort ni en sa mercen, ni hieu non parlarai autramen; mais hieu en trac Dieu a guiren, qu'el sap ben qu'el m'a tant fag a son poder con aissel que hieu non deg [**col. 2**] plus creire.

Aissi s'en partiron li messatge qu'ilh non hi (non) pogron alre trobar. Quant li messatgier s'en son anat de Tintanoilh(s), si amenet los proszomes de son privat conseilh, si lor comdet e dieis per que el s'en era vengutz[4] de Carduilh, e la desleialtat[5] e la ancta quel reis li percassava, que li volia far de sa moilher. Quant aquilh ho auziron, si s'en meravilheron mot, e dieisseron que aisso[6] seria ja fag, e que ben deuria aquell mal aver que aisso percassava ves son[7] home liege. Adoncx dieis lo ducx: « Hieu vos prec totz e requere, per Dieu merce e per vostras honors, e per aquo que vos deves far, que vos m'ajudes ma terra a defendre, si el m'asailha de guerra. » Et

[1] Ou *pusc[on]*? — [2] *Sic.* Corr. *avia fag*? ou lacune après *auria*? — [3] Ms. *a las.* — [4] Ms. *vendutz.* — [5] Ms. *desleialtz.* — [6] Suppl. ici *no*? — [7] Ms. *som.*

Digitized by Google

ilh respondon que si faran ilh, e tot quant ilh pogron metre entro la testa perdre. Aissi s'en conseilhet lo ducx ab sos hom[e]s. E li messagier s'en torneron a Carduilh, on ilh troberon a Carduilh lo rei e sos barons ; si comderon al rei et a son conseilh so quel ducx lor avia respost. Adoncx dieisseron tug ensems que mot se meravilhavon de la follia del duc, que ilh cujavon que el fos savis hom. El reis parla ab [e]ls a conseilh ; si lor prega e requer con a sos homes et a sos amix que ilh li ajudon la ancta de sa cort el forfag esmendar quel ducx li ha fag. Et ilh dizon que aisso non li podon ilh pas vedar. Mais ilh li pregon tug ensems, per sa lialtat [1], que el lo fassa enans desfizar a .xl. jorns. El reis ho fes e lor prega que, a cap de .xl. jorns, sion tug appareilhat con per osteiar, la on el sera. Et ilh respondon que ho faran mot volontier. E quant lo duc[x] (lo) auzi lo disfizamen a .xl. jorns, si respon se defendria, si el podia. Aquilh que l'agron disfizat s'en aneron. El ducx mandet sos homes, si lor dis la defixsans[a] quel reis li avia fag, e lor preguet que ilh li ajudesson, quel avia gran mestier. Et ilh dieisseron que ilh li ajuderon mot volontier. Adoncx si conseilhet lo reis e die[i]s qu'el non a mais aquels do(a)s.....

.....

[**F° 2 r°, col. 1**] L'endeman quel reis fon sonterratz s'asembleron li baron e tug li ministre de sancta Gleisza e proszome [2] de la Cristiandat. E prezeron conseilh con si lo regnes sia governatz. E non si pogron acordar a negun. E adoncx dieisseron per cominal conseilh que ilh s'aconsei[lhe]sson ab Merlin, quar mot era savis e de bon conseilh, ni anc non avion auzit qu'el agues mal conseilhat lo rei neguns tems, mais ben totz jorns. Aissi s'acordon tug a [3] Merlin, e adoncx l'envion querre. E quant el fon vengut[z], si li dieisseron : « Merlin, nos sabem ben que tu hies mot savis, e tu as totz jorns amat lo rei d'aquest regne ; e tu vezes ben que la terra es sens eres, et que terra sens senhor non val gaire. Per so ti pregam nos, per Dieu, e ti requirem que tu nos ajudes asz elegir tal hom[e] quel regne pusca governar, asz onor de Dieu et a profieg de sancta Gl[e]isza et a la salut del pobol. » E Merlins respon :

[1] Ms. *lialtz*. — [2] Conjecture. Le mot est effacé. M. Guillaume a lu *probes*. — [3] Lecture incertaine. M. Guillaume a lu *de*.

Digitized by Google

« Hieu non son tals que deia aital afar aconseilhar, ni hieu eliege [1] rei ni governador ; mais si vos acordavatz, hieu vos ho dirai ; e non vos hi acordes pas, si hieu non ho diszia ben. » Et ilh respondon : « Al ben et al profieg de la terra et al salvamen del pobol nos don Dieus totz acordar. » E Merlins respon : « Hieu ai mot amat aquest regne e totas las gens d'aquest regne, e si hieu diszia que fezeses de l'un rei, hieu ne faria ben a creire, e dreitz seria ; mais lo vos es mot bella aventura avenguda, si vos ho voles conoisser. Lo reis es mortz a la quinzena de sant Martin, e d'aqui non a gaires tro a Nadal, e si vos mon conseilh crezes, hieu lo vos don[ar]ai bon e lial, segon Dieu e segon lo segle. » Et ilh respondon tug asz un mot : « Digas ben so que tu volras, que nos [2] t'en creirem. » Et el dis : « Vos sabetz (que) ben que la festa ven, on lo reis nasquet que es senher sobre totz los rei[s], governaires de totas las bonas cauzas, e sosteneires de totas causzas, e governaires de totz bens ; et hieu vos soi tengut[z], si vos ho faitz autreiar all pobol cominalmens, si com cascuns ha mestier de bon governador, que el, per sa piatat e per sa gran bontat, e per sa gran humilitat, az aquella festa que Nadal es appellada, on li pla[c] a na[i]sser, que aissi veramen con el nasquet [3] reis e senher de totas bonas causzas, que el, az aquel jorn, nos elieja tal home a rei et a senhor, del pobol governar a son plazer et a sa voluntat far, et aissi veramen con el sap que mestiers es e que el conois meilhs las gens qu'ilh non si conoisson, nos fassa el veramens demonstranssa, az aquel jorn, de rei, a son plazer et a sa voluntat, en tal maneira quel pobols veia e conoisca que per sa elexion sia [col. 2] reis e ses elexion d'autre. Et hieu vos dic veramen que, si vos ho faitz far al comun del pobol e vos hi assemblatz aissi los proszom[e]s e las bonas gens del regisme, hieu vos dic que, si vos ho faitz aissi, vos veires de la elexion de Jhesu Crist significanssa. » Adoncx respondon tug asz un mot : « Aisso es lo plus bels conseilhs el meilheirs que neguns homs, fors Dieu, hi pogues metre. » Adoncx dieisseron li un als autres : « Acordas vos tug asz aquest conseilh. » Et ilh respondon tug ensems : « Non es

[1] Corr. *elieja?* — [2] Ms. *non.* — [3] La fin du mot est effacée. M. Guillaume a lu *nasque a.*

Digitized by Google

homs terrenals que Dieu cresza que acordar non s'i deia. » Adoncx pregon tug ensems li baron als arsivesques et als avesques que « ilh al comun del pobol fasson far orassion e preguieiras, e per totas las gleiszas sia comandat que li preveire fasson, e fasson segurtat li un als autres que nos entenrem lo comandamen de sancta Gleisza e la significanssa que Dieus nos en mostrara. » Aissi son tug acordat al conseil de Merlin. E Merlins pren comiat d'els, et ilh li pregueron, si li platz, que el hi venga a Nadal, vezer si aisso sera vers qu'el lor ha ensenhat. E Merlins respon : « Hieu non hi hirai pas, ni no mi veires pas tro apres la elexion. »

Aissi s'en anet Merlins a Blazi, e li dis aquestas causzas, so que el saup que a venir n'era ; e per aquo qu'el dieis a Blazi en sabem nos enquara so que nos en sabem. E li proszome del regne e li maystre de sancta Gleisza feiron aquesta causza pertot saber, et aquesta pre[g]ueira fair[e]; e feiron saber que tug li proszome del regne venguesson, a Nadal, a Logres, per vezer la elexion. Aissi fon aquesta causza facha e saubuda et entenduda. Et adoncx atenderon tro a Nadal.

[**V° col. 1**] Et Antor [1] que avia l'enfant [2] noirit vi que el era bels e grans [3], ni anc non avia tetat si del lag de sa moilher oc, e son filh avia alachat del lag d'un[a] garsa, et Antor non sabia gaire qual [4] amava plus, ni ella non l'avia apellat anc si son filh oc, et aquel ho cujava ben esser sens failha. A la Totz Sains avenc, denant la Nadal, que Antor fes de son filh(s) cavalier, et a Nadal venc a Logres, aissi com li autre cavalier de la terra, et amenet ab se sos do(a)s filhs. La vigila de Nadal, foron assemblat tug li clergue e tug li baron de la encontrada que ren vallion e del regne, et agron mot ben fag far so que Merlins lor ac comandat. Et quant ilh foron tug vengut, si meneron mot simpla vida e mot honesta et atenderon la vegilia de la festa, aissi con dreg fon. E foron a la messa de la

[1] Conjecture. Le mot est illisible ou à peu près. M. Guillaume a lu *un cavalier*. Il semble qu'il y ait quelque chose comme *tasstor*. L'indication de la lettre qui devait être peinte en tête n'est plus lisible.

[2] Artus, dont Antor était le père nourricier.

[3] Conjecture. M. G. a lu *gailhars*. Le mot est effacé. On ne distingue sûrement que le *g* initial.

[4] Ms. *quel*.

Digitized by Google

miejanueg, e feiron mot simplament lor orazons e lors preguieiras a Noster Segnor que el lor dones tal home que profechables fos a la Cristiandat mantener. Aissi foron (pre)[1] à la premeira messa. Si sen aneron tals n'i ac ha[2] lor ostals, e tals n'i ac que remasseron al moster. Aissi atenderon la messa del jorn. E si hi hac motz homes qui dieisseron que mot eron fol que ilh cujavon e crezion que Noster Senhor messes entension de lor rei elegir. Aissi con ilh parlavon, si avenc que la messa del jorn sonet, e si aneron tug al servisze [3]. E quant ilh foron tug ajostat(z) per la messa auzir, si fon avalatz .I. dels plus savis home[s] de la terra per cantar la messa. Et enans que el cantes, parlet al pobol, e lor dis : « Vos es aissi ajostat(z), e deves hi esser per tres causzas de vostre profieg, e hieu las vos dirai : per lo salvamen de vostras armas, e per la honor de vostras vidas, e per lo meracle vezer e la bella vertut que Noster Segnor fara entre nos, si li platz. Hieu [cug ?] en aquest jorn que nos donara rei e captan, per mantener sancta Gleisza e sancta Cristiandat [4], e per gardar e per defendre la sustenenssa de tot l'autre pobol; nos em [en] contrast d'elegir .I. de nos autres, ni nos non em tan savi(s) que saubessem quals seria plus profechans de tot aquest pobol. Per aquo que nos no sabem, si devem pregar al rei que es appellatz Jhesu Crist, noster salvador, que vera demonstranssa nos en fassa huei en aquest jorn, per son plazer e per sa eleccion mezeissa, aissi veramen con el nasquet al jorn de huei. Et en diga cascuns .v. Pater noster, qui mieilhs non sabra dir. »

[**Col. 2**] Aissi ho feiro.....o pro.....
et el anet cant.....
tat tro a l'avangeli, et.....
que s'en issiron denant lo mostier, et hi a[via una gran][5] plassa vueja, e quant ilh s'en issiron denant lo mostier, si fon ajornada. Et adoncx viron denant la porta .I. peiron tot

[1] Ces trois lettres, que le copiste a probablement oublié d'exponctuer, terminent une ligne.

[2] Ms. *ho.* — [3] Ms. *servisza.*

[4] Ms. *cristinandat.*

[5] Les lettres entre crochets, rétablies par conjecture, sont effacées dans le ms., comme la seconde moitié des trois lignes précédentes.

Digitized by Google

caira[t], e non saubron anc conoisser de qual peira el fos[1]; e dieisseron que el era de marme. E sobre aquel peiro avia en mieg loc .I. encluge de ferre, largament d'un pe d'aut, e per mei aquella encluge, una espaza ferida tro al peiron. E quant aquilh ho viron que premier yssiron del mostier, si agron mot gran meravilha, e vengron areire en lo mostier, si o dieisseron. E quant lo proszom(e) que cantava la messa ho auzit, que era arsivesques de Logres, prezet l'aiga benezecha els autres santiaris de la gleisza, si venc la tot denant el, e tug li altre clergue apres si vengron al peiron, e totz lo pobols, e l'esgarderon e viron l'espasza, e dieisseron de Noster Senhor so qu'ilh cujeron que mais valgues, e giteron desos[2] de l'aiga benezecha. Et adoncx si b[a]isset l'arsivesques e vi las letras d'azur que eron en l'espasza ; si las legi, e dieiss(i)on aquestas letras que aquel que ostaria aquella espasza ni que tals seria que d'aquela p[art] la poiria moure ni treire, seria reis de la terra per la eleccion de Jhesu Crist. »

Quant el[3] ac legidas las letras d'una part e d'autra[4], si ho dis al pobol. Adoncx fon lo peirons bailhatz a gardar a .x. proszomes et .v. clergues e a .v. laicx. Et adoncx dieisseron que gran significanssa lur avia Jhesu Cristz facha. Si s'en torneron al mostier per dir la messa e rendre grassias e merces a Noster Senhor, e canteron *Te Deum laudamus*. E quant lo proszom fon vengut[z] a l'autar, si se tornet deves lo pobol e dis: « Bels senhors, aras podes saber e vezer et entendre que calque .I. de vos hi a que es bons, can per nostra[5] preguieira e per nostras orasions a[6] faig Nostre Senhor aital demostranssa. Et hieu vos prec e requere, e coman, sobre totas las vertutz que Dieus, Noster Senhor, ha establida[s].....

.....

[1] Ms. *qual el(?) peire en foss* (ou *fors ?*) — [2] *Sic.* Corr. *desus?* — [3] Ms. *ilh.* — [4] Ms. *autre.* — [5] Ms. *nostre.*— [6] Ms. *ai.* Corr. *ai*[*a*]?

Digitized by Google

NOTES[1]

P. 7, l. 1. Voici la phrase complète, dans l'original français (B. N. ms. 747, f. 94 r.) : « Ulfin, garde que tu itels paroles ne me dies quar je voil bien que tu saiches que je le dirai le duc mon seingnor, et se il le savoit il te covendroit a morir, ne je ne t'en celerai que ceste foiz. »

8, l. « que mot era ben d'el. » Texte fr., d'après Paulin Paris, *loc. cit.*, p. 70 : « E li dus apelle un sien chevalier qui *moult estoit bien de lui...* »

8, 32. « per vezer. » Suppl. *las donas?* Cf. le franç. *ibid.* v° : « Si i vint li rois et tuit li autre chevalier por veoir les dames. »

8, 36. « Quant lo dux la(n) vi. » Ms. 747, *ibid.* :« Quant li dus *le* vit. »

9, 4. Peut-être eût-il mieux valu écrire, sans guillemets ni point d'interrogation : « e li dieis per que. » *Dire* a souvent le sens de *demander*.

9, 15. Suppl. *ho* (pueisque hieu vos [ho] ai dig)? Cf. ms 747: « Si sai ores bien, des que je *le* vos ai dit, qu'il ne peut remaindre sanz mal faire. »

9, 20. Ms. 747: « Tant com nus hom *pot* plus estre. »

9, avant-dernière ligne: « et el s'en fon aissi anatz. » Ces derniers mots, ici plus qu'inutiles, n'ont pas de correspondants dans l'original français.

10, 5. Fr.: « *il* la *puisse* amender. » — « saubon. » Corr. *sabon?*

[1] Mon ami A. Boucherie, dans un récent voyage à Paris, a comparé, à ma prière, à l'original français de Merlin (dans le ms. B. N. 747, qui est celui que M. Paulin Paris a surtout suivi) le texte provençal de l'Epine, déjà imprimé pour la *Revue*, et il en a transcrit les passages correspondant à ceux qui, dans le provençal, sont incomplets, obscurs ou douteux. On les trouvera dans ces notes, avec deux ou trois autres dont je dois la copie à l'obligeance de M. Constans. Il résulte clairement de plusieurs de ces extraits que le traducteur provençal a dû travailler sur un texte un peu différent de celui du ms. 747.

Digitized by Google

10, 9. Fr.: « et que molt se merveillent que *il a fait* si grant outrage. »

10, 14. « ferm. » Ms. 747, sans épithète: « En ce message alerent. »

10, 32. Corr. *qui* aisso percassava. Fr.: « et distrent que se a Dieu plaisoit, ce *ne* seroit ja soufert, et que bien en devroit celui mal avoir *qui* tel chose porchaçoit a son home lige. »

10, 36. Franç.: *m'assaut*. On pourrait proposer une correction (*m'asaillia*, par exemple); mais le subjonctif ici n'est pas anormal.

11, 1. Il doit manquer quelque chose. Ms. 747: « Et il respondent que si feront il, *et il et tuit cil qu'il i porront metre*, jusqu'a la teste perdre. »

11, 20. Ms. 747, f. 95 r.: « Lors se conseille li dux et dist qu'il n'a que .II. chastiaus qui dou roi se poussent desfendre, mais ces .II. ne prendra il tant com il vive. Si atorna et devisa que il leroit sa femme a Tintaguel et si li lairoit .X. chevaliers qu'il savoit bien que li chastiaus n'avoit resgart d'assaut de nul homme. » Ce qui manque ici dans le ms. de l'Epine occupe à peu près cinq feuillets dans le ms. 747 (f. 95 r., col. 1 — f. 99 v., col. 2).

11, 22. Ms. 747, f. 99 v., col. 2: « ..... li menistre de Sainte Eglise on palais roial et pristrent conseil coment li regnes seroit governez. »

11, 28. *Ibid.*: « *a* Merlin. »

12, 1. *Ibid.*: « Je ne sui pas tiels que doie a si haut afaire conseillier en tel meniere que je i eleusse roi et gouverneur; mais se vos vos acordiez a mon avis, je le vos diroie. »

12, 17-24. « et hieu vos soi tengut[z]... que el nos elieja.... » Franç. *ibid.*: « et je vos sui *pleges*, que se vos le requerrez et faites requerre au pueple communement, si com chacuns a mestier de gouverneor, que il, par sa pitié et par sa dignité et par s'umilité, a ceste feste qui Noel est apelée, on li plot a naistre, [f. 100 r., col. 1] einsi veraiement com il nasqui rois des rois et sires de toutes bones choses, que il, a ce jor qui vient, nos elisse tel roi qui le pueple puisse gouverner a son plaisir et a sa volonté faire. »

12, 24. Fr.: « einsi veraiement com il set que mestiers nos est, quar il conoist mielz les genz que les genz meimes ne se conoissent, nos face il demostrance, a icel jor, *dou roi*, a son plaisir et a sa volonté, en tel meniere que li pueples conoisse que par s'election sera rois, sanz election d'autre home. »

13, 5. Suppl. *las* devant le premier *fasson?* Ms. 747: « que li provoire *la* facent. »

13, 20. Ms. 747: « Et Antor qui l'enfant gardoit l'ot tant norri qu'il estoit granz hom ou seizieme an; si l'avoit si loiaument norri qu'il n'avoit onques alaitié de lait se de sa femme non. »

Digitized by Google

13, 28. Ms. 747: «. .... tuit li haut home dou royaume et tuit li haut baron et le plus de touz cels qui rien valoient dou roiaume... »

14, 3. Ms. 747: « Einsi furent a celle premiere messe dou jor. »

14, 15-17. Ms. 747: « ..... le bel miracle que nostre Sires fera entre nos se lui plaist de doner vos roi et chevetaine... »

14, 19. Ms. 747 (f. 100 r., col. 2): « nos somes en contanz et en poine d'eslire... »

14, 22. « no sabem. » Peut-être vaudrait-il mieux écrire *n'o*.

14, 27-32. Ms. 747: « Einsi le firent comme li prodom l'ot conseillé et il ala chanter la messe, et quant il l'ot chantée jusques a l'evangile et il orent offert, si s'en issirent tiels i ot; et devant de l'arcevesque si avoit une grant place voide, et quant il issoient dou mostier, si fu ajorné, et lors virent devant la maistre porte... »

15, 1. Ms. 747: « de quel pierre il estoit. »

15, 3. Ms. 747: « une enclume de fer largement de *demi pie* haut. »

15, 12. Ms. 747: « et giterent de l'iaue benoite. »

15, dernière ligne. *Ibid.*, f. 100 v., col. 1: « ..... a establies en terre que nus por richesce ne por hautesce, ne por chose terriene que Dieu li ait doné ne soufert a avoir en cest siecle, que il contre ceste eleccion n'aille. » .

Je vais maintenant énumérer les principaux traits linguistiques de notre texte, en plaçant en tête ceux qui me paraissent caractéristiques du dialecte provençal, que je suppose, comme je l'ai dit plus haut, avoir été celui de l'auteur.

1. Maintien constant de l'*n instable: man, ben, non, onzen, neguns, fon* (fuit), etc., et *on*, jamais *o*, à la troisième personne du pluriel de tous les temps des verbes, sauf, bien entendu, les futurs et l'indicatif présent de *aver, anar, far*, qui sont en *an*, jamais en *au*.

2. Emploi, constant aussi, des formes *dieis* (= dixit), *dieisson* et *dieisseron* (= dixerunt). Cf. *Revue*, XIII, 116.

3. Emploi du pronom *lo* comme sujet neutre: p. 7, l. 1; 10, 19; 12, 8. Cf. *Revue*, XII, 298.

4. *Mercen* (10, 22) pour *merce*, étant un exemple unique, l'*n* pourrait être du fait du scribe. Mais cette forme se trouve aussi dans *Flamenca* (v. 7839), texte qui appartient à la région orientale de la langue d'oc. On la trouve encore dans les *Coutumes d'Alais*, qui nous offrent un autre cas analogue, à savoir *fen*, au moins deux fois, pour

Digitized by Google

fe = *fidem*[1]. Je constate le même phénomène en Gascogne dans *gran* = *gradum*. Si l'on remarque que, dans ces trois mots, l'*n* a pris la place d'un *d* latin, on se sentira porté à rapprocher ce fait de la substitution de *nn* à *nd* dans l'intérieur des mots, phénomène commun en Gascogne et qui n'est pas rare non plus en Provence (*calennas*, etc.). Mais il paraît plus sûr de ne voir là qu'une simple nasalisation. Cf. *sen* (*per sen* = *per se*), dans *St Honorat*, p. 89, forme qui se trouve aussi quelquefois dans les documents gascons, avec *min*, *sin*, qui y abondent.

5. Les formes *treire*, 15, 16; *enviarei*, 7, 24; et *mandarei*, 10, 12, sont ici exceptionnelles ; la diphthongue *ai* restant partout ailleurs sans altération, on est autorisé à les mettre sur le compte du scribe. Or ces formes sont gasconnes. Elles ne le sont pas, il est vrai, exclusivement ; mais, si on les rapproche des suivantes, qui le sont aussi et plus sûrement : *seram* (9, 24) pour *serem*, et *voster* (8, 19 ; 9, 26), *noster* (14, 2, 7, 16, 23 ; 15, 11, 23, 29), pour *vostre*, *nostre*, on ne sera pas éloigné, je pense, d'admettre, comme assez plausible l'hypothèse que le copiste de notre ms. était gascon.

6. Cette hypothèse trouve encore un appui dans le fait, qui se remarque plusieurs fois dans notre texte, de la substitution de l'*e* à l'*a* final atone, et réciproquement. Voy. les notes au bas des pages 7, 8, 9, 14 et 15. J'ajouterais p. 12, n. 1, s'il était sûr que le traducteur n'a pas voulu employer ici l'indicatif.

Les autres détails de la langue ou de la graphie de notre texte n'ont rien d'assez particulier pour pouvoir servir à une détermination dialectale tant soit peu précise. Il ne paraît pas inutile néanmoins d'en relever un certain nombre :

7. L'*o* ouvert tonique reste inaltéré dans *loc*, 15, 3; *voilh*, 9, 28; mais le cas ordinaire est la diphthongaison, qui se fait toujours en *ue* : *luec*, 7, 11; *vueilh*, 9, 18; *huei*, 14, 24, 25 ; *vueja*, 14, 33 ; *nueg*, 8, 34. Cette diphthongue se réduit à *u* dans *pusca*.

6. *ct* latin donne *g* (non *ch*) en finale ; *nueg*, *lag*, *dig*, *fag*, *dreg*, une fois *ig* (*faig*, 15, 27). — On a de même, pour *bj* et *tj*, *deg* et *tug*.

9. Une *h*, que l'étymologie la plupart du temps ne justifie pas, est préposée à la voyelle initiale d'un certain nombre de mots, surtout monosyllabiques : *ha* (ad), *hac*, *hi*, *hieu*, *hies*, *hirai*, *hirat*, *hirada*, *ho*.

10. Le son du *z* ou *s* doux est presque toujours exprimé par la réunion de ces deux lettres : *proszome*, etc.

[1] La même forme se rencontre très-fréquemment dans un recueil ms. de panégyriques de saints, conservé à la bibl. de Carpentras, et que la Société des langues romanes publiera incessamment.

Digitized by Google

11. Les règles de la déclinaison sont généralement observées. J'ai corrigé les trois ou quatre infractions à celle de l'*s* que j'ai remarquées. J'ai rétabli également, p. 8, l. 22, et 9, l. 17, le cas oblique *senhor;* mais j'ai cru devoir conserver, pp. 14, l. 7 et 16, et 15, l. 27 et 29, ce même *senhor,* appliqué à Jésus-Christ, comme sujet singulier, l'auteur l'ayant employé quatre fois dans ce rôle, contre une seule fois *senher*.

Il y a un exemple, *brases* (9, 1) de nom *intégral* à pluriel sensible.

12. *Conjugaison*. La première personne de l'indicatif présent singulier est en *e,* non en *i : requere, mande, eliege* (112, 2), s'il ne faut pas, dans ce dernier exemple, corriger *elieja*.

La deuxième personne du pluriel, dans tous les temps, est plus souvent en *s* qu'en *tz*. De même, 8, 14, *fes ;* 7, 10, *plas*[1]. Il y a lieu de croire que les formes en *s* sont dues au copiste.

La troisième personne du pluriel, aux formes atones, est toujours en *on* (jamais *en* ni *an*), même au deuxième conditionnel : *pogron,* 11, 1; *ajuderon,* 11, 19.

Au futur, il faut noter les formes pleines *defenderai,* 7, 10 ; *plazera,* 10, 6.

Au parfait, on a pour *dire,* à côté de la forme forte *dieisson,* la forme faible *dieisseron*. Pour *prendre* on a de même *prezeron,* 11, 23, et au singulier, *prezet,* 15, 8, concurremment avec *pres,* 8, 4 et 10 ; pour *remaner, remasseron,* 14, 5. Les autres verbes de la même catégorie ne présentent que la forme forte : *vengron* et *venc, agron* et *ac, pogron* et *poc, feiron* et *fes, saubron, viron.*

13. Au point de vue de la syntaxe, il faut signaler d'abord, comme la particularité la plus notable de notre texte, l'emploi de *si...oc* au lieu de *si.....non,* dont il nous offre trois exemples : 9, 8 : *dis qu'el non fa si per mi oc ;* 13, 22 et 24 : *ni anc non avia tetat si del lag de sa moilher oc,.. ni ella non l'avia apellat anc si son filh oc*. Je ne me rappelle avoir vu de cette locution qu'un seul autre exemple. C'est le suivant, dans une pièce de Daude de Prades (*Gedichte,* CLXXXI) :

Res no say a cuy m'en rancur
Si a vos *oc* en cuy m'atur.

La substitution d'*oc* à *non,* dans ces exemples, doit sans doute s'expliquer par une réaction de l'idée sur la forme : *non,* détaché de *si* et mis comme en vedette à la fin de la phrase, a pu donner le change à quelques-uns et leur paraître nier ce qu'ils voulaient affirmer, ce qui les aura induits à remplacer cette particule par son contraire.

[1] Cf. *ves,* 9, 9, pour *vetz* (vicem).

Digitized by Google

Je termine par deux ou trois remarques de moindre importance :

Emploi du cas sujet, malgré *entre* qui précède, et qui peut être considéré, en pareil cas, comme un préfixe du verbe, détaché par tmèse : « La traission que *entre vos e lo reis* pensavatz e percassavas », 8, 22. Plus haut, 7, 12, on a le même tour avec le cas régime : « Aissi son departit *entre Ygerna et Ulfin*. » Mais il faudrait peut-être corriger *Ulfins*. Cf. *Revue*, IX, 200, note sur le v. 5237 de la *Croisade albigeoise*.

Verbe au pluriel avec *neguns*, l'accord se faisant par syllepse avec l'idée, qui est celle de pluralité : « e que *neguns* d'els non *saubon*... », 10, 5. Ceci non plus n'est pas rare en d'autres textes.

Phrase entière servant de sujet, avec le verbe au pluriel : « si s'en aneron *tals n'i ac* » 14, 4. De même dans l'original français.

Digitized by Google

MONTPELLIER, IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI.— HAMELIN FRÈ

Digitized by Google

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
AA 000 871 293 7

Digitized by Google